

Compte-rendu de l'ouvrage de Sabiha, Benmansour, (2021). *Au commencement est le paysage*, « L'ancrage Tlemcénien de l'œuvre de Mohmmmed Dib » Alger, Editions, Casbah, Alger, 333 pages

Report of the book. *At the beginning is the landscape*, «The Tlemcénien anchoring of the work of Mohmmmed Dib», Sabiha, Benmansour, (2021). Alger, Editions, Casbah, Alger, 333 pages.

Souad BRAHMI
Université de Khemis Miliana/ Algérie
s.brahmi@univ-dbkm.dz

Reçu: 1912/2023, **Accepté:**28/12/2023, **Publié:** 31/12/2023

Résumé

Le présent compte-rendu de lecture met en exergue la notion de l'espace, une dimension qui serait alimentée par le cadre historique et culturel, deux volés qui marqueraient l'œuvre Dibienne. En effet, à travers son ouvrage intitulé : *Au commencement est le paysage*. Sabiha Benmansour analyse l'ancrage tlemcénien, une vision qui porte une trace distinctive de l'espace chez Mohamed Dib.

Il serait donc pertinent de montrer l'effet de l'enracinement sociohistorique dans l'œuvre puisque Dib applique une tendance réaliste qui s'appuie sur un regard critique constituant le centre de sa réflexion. Son engagement est nourri pleinement d'une prise de conscience révélant un attachement profond à la mémoire collective. Selon Benmansour le processus descriptif dévoile de multiples procédés et techniques scripturaires que Dib use pour indiquer que la ville de Tlemcen devient une détermination complexe voire problématique, la vision du lieu demeure ainsi particulière chez l'auteur.

Mots-clés : Histoire - société - lieu - ville de Tlemcen - Sabiha Benmansour.

Abstract

This reading report highlights the notion of space, a dimension that would be fed by the historical and cultural framework, two flights that would mark the Dibienne work. Indeed, through his book entitled : *At the beginning is the landscape*. Sabiha Benmansour analyses Tlemcénian anchorage, a vision that bears a distinctive trace of space in Mohamed Dib's work.

It would therefore be relevant to show the effect of socio-historical rootedness in the work since Dib applies a realistic tendency that relies on a critical look constituting the center of his reflection. His commitment is nourished to the full by an awareness revealing a deep attachment to collective memory.

According to Benmansour the descriptive process reveals multiple scriptural processes and techniques that Dib uses to indicate that the city of Tlemcen becomes a complex and even problematic determination, the vision of the place thus remains particular for the author.

Keywords : Place, History, society, city of Tlemcen, culture.

ملخص :

يسلط تقرير القراءة هذا الضوء على فكرة الفضاء، وهو بُعد يمكن أن يغديه الإطار التاريخي والثقافي، وهما رحلتان من شأنه أن يميز عمل ديب. في الواقع، من خلال كتابه المعنون: في البداية المناظر الطبيعية. تحلل صبيحة بن منصور مرساة التلمسانية، وهي رؤية تحمل أثرًا مميزًا للفضاء في عمل محمد ديب. لذلك سيكون من المهم إظهار تأثير الجذور الاجتماعية والتاريخية في العمل لأن ديب يطبق ميلاً واقعياً يعتمد على نظرة نقدية

لذلك سيكون من المهم إظهار تأثير الجذور الاجتماعية والتاريخية في العمل لأن ديب يطبق ميلاً واقعياً يعتمد على نظرة نقدية تشكل مركز تفكيره. يتم تغذية التزامه بالكامل من خلال وعي يكشف عن ارتباط عميق بالذاكرة الجماعية وفقاً لبنمانصور، تكشف العملية الوصفية عن عمليات وتقنيات كتابية متعددة يستخدمها ديب للإشارة إلى أن مدينة تلمسان تصبح تحديداً معقداً وحتى إشكالياً، وبالتالي تظل رؤية المكان خاصة للمؤلف الكلمات الرئيسية: التاريخ - المجتمع - المكان - بلدة تلمسان - صبيحة بن منصور

Pour citer cet article :

BRAHMI, Souad., (2023), Compte-rendu de l'ouvrage de Sabiha, Benmansour, (2021). *Au commencement est le paysage*, « L'ancrage Tlemcénien de l'œuvre de Mohammed Dib » Alger, Editions, Casbah, Alger, 333 pages, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(3), 109-123. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

AMROUCHE, Fouzia MOUFFOUK, Samia., SOUALAH, keltoum. El, (2023), Numéro –Thématique « L'écriture de Mohamed Dib : Entre Mouvance des Genres et Nouvelle Expressivité, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(3), 166 p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



1- Intérêt et motivation

La dimension spatiale constitue un champ d’investigation et de recherche en relation avec le processus social qui pourrait apporter quelques éléments de réponse concernant la valeur du paysage dans les structures narratives du discours dibien.

Mohamed Dib tente d’explorer des images métaphoriques de la ville de Tlemcen. Par ailleurs, il entretient avec le monde une relation très étroite, un réel qui semble avoir un ancrage profond. La dimension historique aura un effet considérable dans le discours puisque le texte ne pourra jamais se distinguer de son contexte.

Une dimension qui offre souvent des sources d’information ou plutôt un autre regard qui tiendrait tant aux traditions et aux mœurs des habitants. En fait, l’œuvre de Dib s’enracine de plus en plus dans le contexte culturel. En outre, l’espace littéraire nous mène vers des lieux sacrés voire légendaires et mythiques.

Toutefois, les techniques narratives empruntées de l’approche réaliste constituent un champ très vaste notamment un arrière-plan puissant dans la vision de Mohamed Dib. Ainsi, la dimension pragmatique définit sa posture épistémologique dans la création romanesque.

Dès lors, le processus descriptif dévoile les procédés et les techniques scripturaires que l’auteur use pour indiquer que le lieu chez Dib marque une réflexion métaphorique à interroger et qui nous mène à identifier les voix de l’écriture dans ses récits. À ce titre, ce lieu ne porte pas seulement l’inscription de son auteur qui se réalise à travers un « je » fortement présent et qui manifeste ainsi une puissance énonciative. Par ailleurs, cette présence indique pleinement une perspective évolutive et constructive du sujet. Ainsi, le lieu ne serait qu’une interrogation complexe à résoudre. Tlemcen est ainsi une identité qui caractérise son parcours littéraire.

Il paraît donc clairement que ce lieu deviendrait un champ de découverte de son premier lieu d’écriture. Dans ce contexte :

- Quels sont les procédés et les formes d’enracinement de Dib dans la réalité sociohistorique ? Autrement dit comment l’univers Dibien pourrait constituer les structures narratives de son récit ?
- Comment la production Dibienne s’appuie sur une constante spatiale qui ne cesse de révéler les finalités de son œuvre ?
- Comment la ville de Tlemcen déterminerait le devenir expressif de Dib ? Et que représente cet espace biographique ?

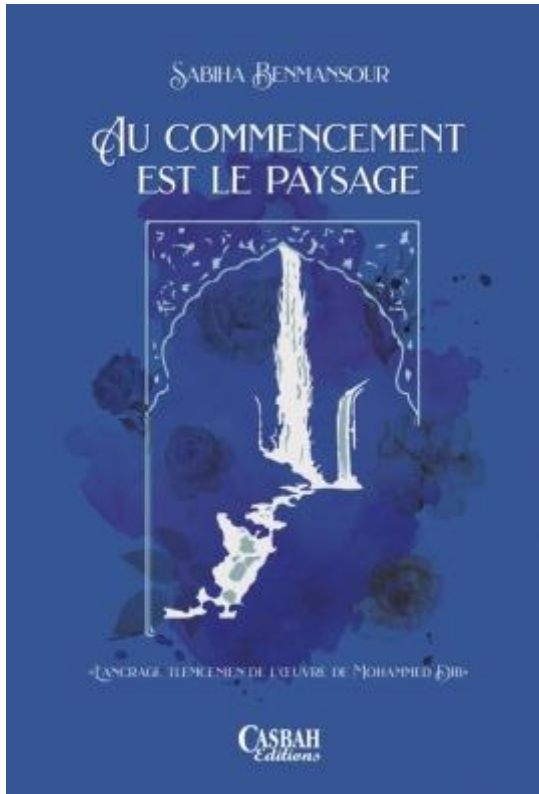
Il est donc, intéressant d'identifier les stratégies et les techniques qui contribuent à mettre en lumière la réalité socio-historique dans le récit Dibien selon l'auteur de cet essai. En cherchant à résoudre la problématique de l'espace qui semble avoir une relation intime avec la dimension réelle du récit.

2- Présentation de l'auteur

Professeur de littérature française à l'université Abou Bekr Belkaid. Madame Sabiha Benmansour a préparé une thèse de Doctorat : L'ancrage tlemcénien de l'œuvre de Mohamed Dib. Elle est spécialiste en sciences du langage, auteure de plusieurs publications et études académiques. Elle mène des recherches portant sur la littérature maghrébine plus précisément sur le texte Dibien.

Elle est présidente de l'association La grande maison et présidente du conseil du prix Mohamed Dib dont elle est membre fondateur. Son espace privilégié et le texte littéraire algérien de langue française. Sa visée analytique prend soin de l'effet du milieu dans l'écriture Dibienne.

3- Présentation générale de l'ouvrage



Un titre significatif, portant une vision particulière de l'espace, cet ouvrage développe la construction du lieu qui reflète sans doute une vision particulière selon Benmasour. La puissance poétique de Dib révèle une autre façon de revoir la configuration de sa ville natale, une réaction novatrice de conjuguer le verbe avec tous les temps pour décrire le lieu. Dans ce sens, la ville de Tlemcen serait son premier lieu d'écriture. Cette notion de l'espace occupe donc une place prestigieuse. Le choix descriptif s'enracine de plus en plus dans l'expression énonciative qui manifeste un champ métaphorique habité par le vécu de ces lieux où le souvenir sera

« Il n’y a que nous qui parlons et parlons pour les choses » Une lecture de l’essai de Charles BONN Les romans et nouvelles tardifs de Mohammed Dib Ou la théâtralisation de la parole

ainsi une référence géographique qui contribue à la construction de l’œuvre. Deux parties principales qui composent le présent ouvrage, la première partie intitulée : Tlemcen et le déjà là. Tradition et culture. Les déterminations sociohistoriques de l’œuvre dibienne.

La deuxième partie a pour titre : Textes à l’épreuve. Elles traitent plusieurs volets, la première partie se divise en trois chapitres avec une première conclusion par contre la deuxième partie porte quatre chapitres et une conclusion finale avec des illustrations. Le premier volet s’articule sur les lieux de l’écriture un paramètre qui interroge la dimension intime du lieu, elle reprend ensuite la place de l’espace textuel dans l’œuvre de Dib et surtout la spécificité historique et culturelle qui paraît profonde voire silencieuse.

Le troisième chapitre met en valeur les marques d’existence de la mémoire individuelle et d’autres déterminants de sa spécificité. À la fin de cette première partie l’auteure clôture ses premières conclusions. Elle témoigne ainsi, du rapport affectif et intellectuel entre l’écriture et la ville une conception qui met en œuvre de multiples procédés discursifs et narratifs qui manifestent la posture de Dib à travers ses lieux d’écriture. Pour ce qui concerne la deuxième partie nous avons constaté qu’il porte sur l’analyse des textes. Une perspective qui favorise l’étude de cette dimension géographique de l’espace, une notion qui porte l’ambiguïté et le référentialité à la fois. Enfin, l’écrivaine présente une conclusion finale qui résume une étude approfondie autour de l’œuvre de Dib. À cet effet, Benmansour intègre quelques images illustratives qui ont pour objectifs d’éclairer les lieux de l’écriture qui conjuguent la voix de Mohamed Dib.

4- Compte- rendu

En référence à chaque partie, l’analyse de l’auteure dans cet ouvrage a été structurée sous forme de trois chapitres sur quatre, ce qui donne sept chapitres. Ces chapitres comportent deux conclusions l’une première et l’autre générale. Pour trouver réponse à toutes ses interrogations, nous allons dans ce qui suit développer ces volets cités ci-dessus par chapitre.

4-1 Les lieux de l’écriture (de la page 29 à la page 65)

Le premier chapitre de cette étude scientifique débute par cette phrase : « Au commencement est le paysage » (Sabiha Benmansour, 2021 :29) une expression qui sera l’intitulé de cet ouvrage. Cette citation est extraite de *Tlemcen ou les lieux de l’écriture*, et qui constituera la genèse de cet essai analytique. Ce titre révèle donc clairement et d’une façon explicite

l'interrogation que Benmansour estime résoudre puisque l'espace de la ville reprend perpétuellement place dans le récit débien.

Elle réalise que la ville de Tlemcen constitue « la toile de fond de toute la première partie de sa production romanesque, notamment la trilogie Algérie s'estompe jusqu'à disparaître complètement en tant que référent géoculturel » (Benmansour, 2021 :30). Cette œuvre porte deux regards croisés l'un de l'écrivain Mohamed Dib et l'autre du jeune photographe Philippe Bordas deux modes différents : le verbe et la photo tous deux réunissent pour révéler la conception de l'espace chez Dib, selon Benmansour.

Il est également important, d'aborder l'aspect réaliste de l'œuvre qui témoigne des faits réels qui font partis de sa mémoire. Ce roman majeur associe inlassablement la photo au texte, il rend hommage ainsi aux lieux de son enfance et de sa jeunesse. Une écriture autobiographique qui raconte des fragments de son passé, le cadre spatial constitue une référence dans l'espace textuel. Elle atteste que cette ville natale constitue un univers interactif puisqu'il implique la conscience existentielle individuelle dans la conception contextuelle.

Tous les lieux évoqués précédemment sont précisément la représentation symbolique de cette hétérogénéité constitutive d'un contexte dont la richesse et la pluralité ne sont pas sans avoir été facteur déterminant de la force de l'expression de l'œuvre qui y prit naissance. (Benmansour, 2021 :149).

À cet effet, Benmansour explique ainsi que cette dimension spatiale a une profondeur intime exprimant une représentation métaphorique voire symbolique. « Tlemcen comme référence, mais aussi comme lieu de l'ambiguïté de la référence, lieu d'une ouverture rendue possible au secret du monde et des êtres, hante de ce point de vue de l'œuvre dibienne. Évoquant sa « bonne ville de Tlemcen » » (Benmansour, 2021 : 67). Une quête constante du sens pour une approche objective de cette conception biographique.

Ce qu'il convient de préciser en outre, que Dib « pose un regard critique (...) et d'une distance critique et réflexive qu'implique le mouvement de l'écriture » (Benmansour, 2021 :31). Elle pose une première interrogation sur l'ancrage tlemcénien de l'œuvre dibienne. Elle indique que le texte et le contexte serait la plate-forme qui pourrait résoudre cette problématique de l'espace.

Tlemcen ville natale de l'écrivain et espace explicitement présent dans tous ses premiers écrits, est à aborder comme référence à un lieu d'où émane tout

« Il n'y a que nous qui parlons et parlons pour les choses » Une lecture de l'essai de Charles BONN Les romans et nouvelles tardifs de Mohammed Dib Ou la théâtralisation de la parole

un ensemble de données contextuelles qui expliqueront l'ancrage de l'œuvre dibienne dans la réalité qui l'a vue naître » (Benmansour, 2021 :66).

À la fin, du premier chapitre l'auteure explique que Dib analyse les lieux en fonction de ses origines sociales et historiques car la ville de Tlemcen est par conséquent l'Algérie tout entière, un espace à la fois référentiel, ambigu et panoramique.

4-2 chapitre 2 : La spécificité de l'espace tlemcénien (de la page 66 jusqu'à la page 151)

Les lieux de l'écriture, aborde d'une façon très large la spécificité de l'espace en nous offrant des outils d'investigation qui pourraient nous aider à construire une réflexion fiable sur l'ancrage de cette ville dans l'écriture romanesque.

Il serait intéressant, d'indiquer que ce lieu témoigne d'un rapport affectif et intellectuel avec son lieu de naissance. Un vécu affectif qui offre une épaisseur historique voire profonde de la pluralité culturelle du paysage constituant son premier lieu d'écriture. « J'en suis toujours là, cette description rester toujours à faire. Et je m'interroge : si elle ne s'imposait pas ? Dans ce cas, pourquoi le faire ? » (Benmansour, 2021 : 150)

Il nous paraît pertinent de révéler que la mémoire du lieu sera une quête constante pour le développement d'un sens, elle se nourrit également de plusieurs sources constituants d'autres éléments troublants de sa condition existentielle. L'épaisseur historique de cette ville natale présente sans relâche un malaise profond associé à une prise de conscience constante de la dimension pragmatique « Tlemcen est un pays de sources, son nom même l'annonce d'entrée de jeu : issu du berbère Tilms, du pluriel Tilimsen, il veut dire sources » (Sabiha, Benmansour : 1994).

La profondeur historique de cette ville porte une marque distinctive et cruciale dans la structuration de l'œuvre. Cette tendance réaliste s'appuie sur un regard critique qui révèle éventuellement l'engagement de Dib dans ses écrits littéraires.

C'est une vieille ville, certainement, plus une millénaire et qui, au cours de sa longue, dramatique et splendide histoire, a changé quatre fois de nom, s'appelant d'abord Agadir puis Pomaria, Tagrart et enfin Tlemcen. Elle a résumé, à peu près, toute l'Histoire du Maghreb » (Benmansour, 2021 : 68)

D'une part, l'approche onomastique constitue une dimension primordiale dans la structuration de l'œuvre puisqu'elle révèle un panorama historique de cette ville. En fait, sa diversité onomastique renvoie essentiellement à une réalité textuelle qui raconte ses blessures, ses peines et ses joies.

D'autres part, l'accent était mise sur cette ville qui a connu à travers le temps différentes dynasties romaines, berbères, arabes, turcs, espagnole, Zianides, un passé ancestral qui a enrichi la culture tlemcènienne et elle était pour très longtemps un carrefour commercial. Elle précise ainsi que « la grande mosquée construite par les Almohades, sont des édifices religieux qui, outre leur fonction de lieu de culte et de savoir, sont au cœur de l'organisation à la fois sociale (fêtes religieuses, mariages,...) et culturelle. » (Benmansour, 2021 :79).

Donnant plus d'importance aux andalous qui sont venus à Tlemcen comme porteur d'une civilisation raffinée selon l'expression de Benmansour. Par ailleurs, cette ville a connu un brassage culturel énorme à travers les époques. S'ajoutant à toutes ses structures sociales la présence chrétienne et juive deux communautés qui ont vécu la tolérance et la fraternité au sein de cette ville. Toutes ces traces relatives à un passé collectif résident un revers à dévoiler surtout après la dominance coloniale.

De même, l'auteure signale que tous ces paramètres prendront place dans la réflexion que développe Mohamed Dib dans son discours littéraire. Une histoire donc tumultueuse et accablante à la fois mais représentative d'une charge culturelle enracinée d'un héritage ancestral. Cette marque profonde de la socioculturelle intervient pour nous offrir un espace relatif à la mémoire collectif. Un fil conducteur d'un lieu de naissance qui se relie à un espace de prise de conscience qui se réalise à travers un champ de l'écriture. Le texte dibien est pleinement représentatif de valeurs culturelles, un paysage qui sera marqué par un réservoir culturel, qui trouve ses origines d'un passé largement varié de différents contextes où le rapport à l'altérité constitue un fondement important pour l'épanouissement de la pensée.

C'est dans tout cet ensemble que naît Mohamed Dib, un écrivain dans l'œuvre est reconnu dès les premiers écrits, comme une grande œuvre. Cela peut-il nous permettre de penser que le particularisme et la densité du patrimoine dans lequel elle aura commencé par puiser va lui assurer l'implusion qui la portera loin dans le monde et sans doute l'accompagner dans toute sa quête. (Benmansou, 2021 :88).

**« Il n’y a que nous qui parlons et parlons pour les choses » Une lecture
de l’essai de Charles BONN Les romans et nouvelles tardifs de
Mohammed Dib Ou la théâtralisation de la parole**

Pour toutes ces raisons, une configuration spéciale favorise le développement des éléments socioculturels constitutifs de l’approche historique, qui manifeste pleinement les voies de l’écriture dans le discours littéraire en laissant des traces identifiables par cette institution.

4-3- Chapitre 3 : l’Ethos. Une certaine manière d’être de la ville

Les marques de l’existence

L’auteure signale que le lieu préserve des souvenirs et des moments de notre vie, il marque ainsi des scènes et des fragments de notre existence. Ils déterminent le sens de l’espace et anime essentiellement une prise de conscience. Dib représente dans *les lieux de l’écriture* des scènes qui se déroulaient devant la source d’Ain Wazzouta : « ...dans la périphérie de cette source si elle pouvait parler. À moi, elle me parle : elle me dit le déferlement de toute une foule...(…) Et je vois. Oui, je vois les étalages dressés à proximité de la source... » (Benmansour, 2021 :150). Le lieu renvoie à des événements historiques et à des repères mémoriels.

À travers ce chapitre Benmansour interroge aussi le rôle prépondérant de l’islam dans les structures sociales et l’effet de cette religion dans la vie des habitants. La religion islamique est un principe fondamental de l’identité tlemcénienne. Une image que le sujet de l’énonciation estime construire dans son discours.

À ce propos, la mosquée sera un lieu de culte voire de rencontre et d’échange. « Toute la vie se cristallise autour de la mosquée » (Benmansour, 2021 :151). Cette religion se réalise dans la paix et la prospérité, c’est dans cette perspective que les institutions et les universités s’installent dans cette région, une culture islamique qui codifie les rapports sociaux « Tlemcen s’est installée ainsi dans une tradition scientifique et hautement intellectualisée de l’apprentissage du religieux » (Benmansour, 2021 :154). Il paraît certain que deux facettes caractérisent le monde de l’enseignement dans cette ville à savoir l’interaction des points de vue et l’éthique dans la vie intellectuelle

L’auteure souligne qu’une longue tradition de la pensée philosophique s’enracine profondément dans cette région puisque cette dernière reçoit de grands philosophes et théologiens qui vont rendre la pratique didactique de l’apprentissage rôle essentiel de la mosquée. Les écoles philosophiques de Tlemcen avaient une grande influence et supposent l’aspect didactique de l’enseignement dans un esprit ouvert et moderne. Cet épanouissement

scientifique s'inscrit dans un cadre religieux est pleinement nourri d'un héritage ancestral qui a constitué une référence à prendre en considération. Différentes civilisations ont forgé la conception de cet espace. Nombreux savants, musiciens et poètes, pratiquent une vie spirituelle en expliquant le savoir aux fidèles. Benmansour appui sa thèse sur les propos de Fouzia Sari

Mohammed Dib, écrivant en français, approfondit le statut de toute écriture qui est signification des choses et non leur sens. Nous entendons par signification le procès qui produit le sens, et non ce sens lui-même. L'entreprise dibienne est d'autant plus exemplaire qu'elle est probablement plus risquée qu'aucune autre - l'écrivain étant d'une culture fondamentalement arabo- musulmane. Cette culture se glisse dans un système qui ne lui appartient pas, pour instaurer un mouvement spécifique de formes productrices (Fouzia Sari, 1991).

En fait, cette ville était aussi un carrefour économique et commercial, puisque les caravanes les plus importantes se dirigent de Tlemcen vers le Sénégal et le Soudan et tant d'autres pays « La route de l'or passait donc par Tlemcen » (Benmansour, 2021 :152). « Tlemcen a été longtemps au cœur d'une intense activité commerciale » (Benmansour, 2021 : 151). Cette ville a connu une prospérité économique qui a mené vers l'épanouissement de la religion islamique dans cette ville.

Une pensée mystique qui remonte dans le passé et qui convoque la mémoire collective, imprégnée de cette philosophie de l'existence qui marque son parcours spécifique mettant en scène une vie associée profondément à un autre.

Il est intéressant de signaler que le rite sacré devient une pratique sociale qui unit les tlemcéniens. Cette réflexion exprime une philosophie existentielle. Le cadre social assure le maintien du système des valeurs dans un cadre commun puisque cet humanisme se nourrit d'une mémoire lointaine imprégnée de références culturelles et sociohistoriques qui forge ainsi une expérience individuelle et qui représente une particularité originale. L'expression d'un humanisme est mise en évidence en relation avec une prise en charge à la vie quotidienne.

5- Premières conclusions

Par le biais de cette première conclusion Benmansour a tenté de démontrer que la constitution de l'espace se réalise à travers l'épaisseur à la fois historique, sociale et culturelle. L'image du paysage s'alimente et se construit par la conjonction de l'expérience personnelle et les éléments qui constituent cet espace. L'auteure propose d'étudier des textes du répertoire

**« Il n'y a que nous qui parlons et parlons pour les choses » Une lecture
de l'essai de Charles BONN Les romans et nouvelles tardifs de
Mohammed Dib Ou la théâtralisation de la parole**

dibien afin de montrer la relation existante entre lieux d'écriture et la ville de Tlemcen comme espace de référence et d'ambiguïté.

Il est important de souligner que la ville de Tlemcen manifeste à une conscience introspective et rétrospective deux dimensions qui contribuent à la constitution du sujet comme signe de la spécificité des lieux. Une marque indicatrice des sens attribués à l'espace. Ce dernier représente le vécu plutôt le souvenir. En outre, il a une grande influence sur celui qui le côtoie et son effet est considérable sur le texte. « C'est sous sa plume que s'affirme la présence d'un mode d'être au monde qui laisse à penser que, même mise à mal par l'évènement, cette identité ancrée dans l'épaisseur de son Histoire peut encore y puiser sa capacité de naissance » (Benmansour, 2021 :262).

Le paysage symbolique de cette ville devient le cadre spatial de, *La grande maison*. À travers l'écriture l'auteur impose une identité pleinement liée à une dimension sociohistorique et habitée par la culture. L'écriture des lieux sous la domination coloniale fait recours à une description réaliste et une identité déstructurée, une perspective que la situation d'énonciation marque pour expliquer les différentes fonctions de l'espace dans l'œuvre de Dib.

Par ailleurs, Tlemcen est son premier contact avec le monde, par le biais de l'écriture une plume affirme une posture enrichie par un arrière-plan massif nourrie d'une richesse sociohistorique. La voix de l'auteur se construit alors en corrélation avec la mémoire collective. L'œuvre de Dib porte le quotidien des lieux et « participe à la construction de l'univers de l'écrivain, est inscrit comme « manière d'être » dans la trame d'une existence où se côtoie l'homme, l'œuvre et tout le contexte au cœur duquel elle se déploie » (Benmansour, 2021 :261).

Tous ces éléments participent à la constitution de l'image de Tlemcen dans l'œuvre et devient un lieu d'écriture à la fin de cette conclusion Benmansour explore et montre comment la langue de l'autre pour franchir les voies de l'écriture et porter les voix de la ville.

Deuxième partie : Textes à l'épreuve

Dans cette deuxième partie l'auteur essaie de mettre en pratique des textes qui entretiennent un rapport étroit entre Tlemcen sa ville natale comme espace métaphorique, symbolique de ses lieux d'écriture. Trois textes pourraient offrir des pistes de réflexion sur ce lieu d'enfance et de jeunesse.

Trois textes manifestent des particularités concernant l'espace et son rapport puissant avec Dib.

Il est important de souligner que l'approche descriptive rapproche les profondeurs sémantiques des souvenirs et du paysage tlemcénien. Benmansour atteste que son choix des textes est justifié.

Le premier texte est *Laezza*, un autoportrait qui se base sur un regard introspectif et rétrospectif à la fois, un processus subjectif qui révèle l'intimité profonde des personnages et les marques sémantiques décrivant ses lieux d'écriture qui résument un processus pragmatique.

Le second texte extrait de *Simorgh* intitulé *Bocages du sens*, une prise de position qui convoque le passé pour élargir la dimension compréhensive du présent, elle interroge pleinement la conception spatiale des pâturages et des paysages afin d'expliquer cette notion de l'espace qui démontre sa complexité constante. En outre, le « je » occupe une place fondamentale dans le processus énonciatif dans ces textes. Un troisième texte *La ville*, que l'auteure lui procure plus de l'ampleur puisqu'il marque un lieu d'enfance, plusieurs procédés d'écriture ont renforcé l'aspect pragmatique du texte et fondu sa conscience comme élément de base dans la structuration de l'œuvre. Trois œuvres très liées à Dib. Benmansour propose une étude analytique afin de répondre à sa problématique centrale.

Ces trois textes que Benmansour propose à l'étude, expose une approche plurielle qui met en perspective de multiples univers qui tiennent à déployer une vision polyphonique puisque la dimension introspective tente de franchir les profondeurs du moi pour faire entendre aussi les voix de la société. La mémoire sera donc un paramètre à dévoiler pour donner sens aux différents espaces. Il convient de préciser que Dib use de la description pour donner sens à cet espace et à ceux qui l'occupent. L'écriture mémorielle témoigne et remet en lumière le vécu de toute une génération.

C'est ainsi que l'expérience personnelle montre que ces lieux ont une tendance particulière puisque cette ville est son premier lieu d'écriture. La volonté descriptive trace minutieusement cette ville natale en mettant en lumière la réalité sociale et historique dans une vision à la fois homogène et hétérogène. Mais la description spatiale de cette ville constitue une prise de conscience de son existence dans un contexte particulier. Cette singularité spatiale propose l'accès à l'universel. Cette ville serait un lieu de référence et de l'imagination. Elle reflète l'histoire, la culture la civilisation à travers le temps, la description permet donc de retracer toute une existence.

**« Il n'y a que nous qui parlons et parlons pour les choses » Une lecture
de l'essai de Charles BONN Les romans et nouvelles tardifs de
Mohammed Dib Ou la théâtralisation de la parole**

Justement l'espace est fortement lié à des paramètres historiques et géographiques, il a même des connotations idéologiques. En fait, cette prise en charge énonciative met en scène l'engagement du sujet de l'énonciation et dévoile surtout son positionnement dans le discours. Cette ville natale réside le centre de sa réflexion et le lieu de toute son histoire.

Tous ces éléments revendiquent une représentation collective de l'identité. Une écriture autobiographique définit cette expérience singulière de l'écriture et donne sens au cadre spéciale et assure la construction identitaire. Une vocation qui s'inscrit dans l'intimité et la collectivité des lieux, puisque le « je » est intensivement lié à un contexte de production qui affirme son appartenance à la société. Un processus argumentatif qui ne cesse de situer le lieu en relation direct avec le « nous ».

Il est essentiel de préciser que l'auteure à la fin de cette partie a ajouté ce titre : Je parle une autre langue Qui suis-je ? Quelques remarques préliminaires. Elle évoque la problématique de la langue française en pratique textuelle et qui caractérise la relation qui existe entre son œuvre et les circonstances de production.

Benmansour propose de revoir le récit *L'Arbre à dire* que l'auteur intitule : *Je parle une autre langue : Qui suis-je ?* Une autre voix intervient dans le discours pour s'attarder sur la conception de la langue maternelle. Elle explique que l'éloignement de cette langue réalise la complémentarité voire l'enrichissement puisque la langue française assure sans doute une interaction harmonieuse avec sa langue d'origine. Elle veut revenir sur l'utilisation de cette langue d'emprunt qui lui garantisse l'évolution et lui procure la diversité culturelle. Dib exprime son point de vue :

Une vie d'écoute, ai-je découvert, n'est pas assez longue pour remplacer le laps de temps, somme toute assez bref, que nous passons à prêter l'oreille à la voix de la mère quand cette mère nous porte encore en elle. Ni toute une vie passée à écouter un autre parler ne suffit à satisfaire, à combler notre ouïe dans des proportions analogues. (Mohammed Dib, 1998 : 47,48).

Mohammed Dib s'est approprié de cette langue étrangère dans une perspective adoptive qui enrichit son univers maternelle et nourrit l'épaisseur historique de son récit.

Que vous dirais-je ? Le français est devenu ma langue adoptive. Mais écrivant ou parlant, je sens mon français manœuvré, manipulé d'une façon indéfinissable par la langue maternelle. Est-ce une infirmité ? Pour un

écrivain, ça me semble un tout supplémentaire, si tant est qu'il parvienne à faire sonner les deux idiomes en sympathie. Bien plutôt me visite parfois la crainte que, à la suite de quelque accident d'une espèce inconnue, la langue française n'en arrive à me trahir, à se taire en moi. Son silence pourrait alors devenir mon silence, parce qu'elle a fait sa demeure en moi avant que je ne le sache, avant que je ne sache rien d'elle. Depuis, elle n'a cessé de me parler, voix venue de loin pour me dire. (Dib, 1998 :48).

En définitive, une voix dialogique se manifeste dans la situation d'énonciation afin d'imposer un besoin vital celui d'exprimer la singularité de sa communauté et déclarer son engagement énonciatif. Cette expression polyphonique s'est manifestée dans la discours afin de donner sens et légitimité à leurs demandes. Deux systèmes linguistiques se croisent, deux cultures se rencontrent et deux contextes sociohistoriques se réalisent. Le discours littéraire développe donc diverses dispositions linguistiques et culturelles.

Conclusion

En guise de conclusion, Sabiha Benmansour souligne que la ville de Tlemcen est le premier lieu d'écriture, un paysage qui lui a donné conscience et lui a permis l'ouverture vers le monde. Une œuvre réaliste qui s'enracine dans le contexte tlemcénien puisque la création romanesque offre à son texte une épaisseur historique et une représentation sociale qui marque la spécificité de la perception dibienne sur l'espace. L'intimité de ces lieux construira la représentation du monde et contribuera à l'ouverture et l'interaction dans la langue de l'autre. L'écriture dibienne exige une expression métaphorique qui s'enracine profondément dans le cadre contextuel tlemcénien.

Il convient tout de même de noter que le processus historique et la richesse sociale permettent à la représentation littéraire d'offrir aux instances narratives d'élaborer une marque spécifique fondatrice d'une prise de conscience que le sujet d'énonciation revendique. En outre la prise en charge énonciative met en scène sa posture, sa subjectivité et son ethos en perpétuel métamorphose.

Écrire, raconter et dénoncer seraient un autre processus qui anime les différentes stratégies que l'auteur estime mettre en œuvre. Par ailleurs, Benmansour tente d'inscrire ses perspectives d'engagement afin d'expliquer la vision réaliste que poste l'œuvre de Mohamed Dib.

**« Il n’y a que nous qui parlons et parlons pour les choses » Une lecture
de l’essai de Charles BONN Les romans et nouvelles tardifs de
Mohammed Dib Ou la théâtralisation de la parole**

Pour finir, il faudrait souligner aussi que le présent compte- rendu n’est qu’une étude parmi tant d’autres qui s’inscrit dans le cadre de la recherche scientifique. Cette ville est explicitement présente à travers un espace biographique à forte charge sémantique, symbolique voire significative portant une richesse sociohistorique sous un cadre contextuel. Il est donc évident de mentionner qu’il s’agit d’un travail à travers lequel nous avons tenté de présenter le contenu de cet ouvrage intitulé *Au commencement est le paysage*, « L’ancrage Tlemcénien de l’œuvre de Mohammed Dib » qui représente une étude analytique très avancée autour de la conception de l’espace et son ancrage dans l’écriture dibienne comme lieu de l’écriture.

Références bibliographiques

- BENMANSOUR, Sabiha (2021), *Au commencement est le paysage, L’ancrage tlemcénien de l’œuvre de Mohammed Dib*, Ed, Casbah, Alger.
- DIB, Mohammed (1994), *Tlemcen ou les lieux de l’écriture*, Ed Revue Noir, Paris.
- DIB, Mohammed (1998), *L’Arbre à dire*, Ed Albin Michel, Paris.
- DIB, Mohammed (2006), *Laezza*, Ed Albin Michel, Paris.
- DIB, Mohammed (2003), *Simorgh*, Ed Albin Michel, Paris.
- DIB, Mohammed, (1997), *Talisman*, Ed Actes Sud, Paris.
- SARI, Fouzia, Le cheminement spirituel dans l’œuvre de Dib, Colloque organisé en hommage à M.Dib en 1991 à Tlemcen par l’association Ahabab Cheikh Larbi Bensari.